

service pour épouser celle qu'il aimait, au moment où l'escadre faisait voile pour l'Europe. Ses officiers inquiets de son délire, descendirent à terre pour l'arracher à son idole, et lui firent violence pour le ramener à son bord. On pressentit, dès cette époque, que l'amour, cette ambition insatiable des âmes tendres, serait l'écueil de sa vie."

Un ancien de Québec, le colonel John Sewell commandant les volontaires, nous donne le nom de l'héroïne de cette aventure. Ce serait Mlle. Prentice, la fille du propriétaire du célèbre café, mentionné plus haut. Le colonel Sewell tient ce fait de l'hon. Wm. Smith, greffier du conseil, un des contemporains du duc Clarence. L'hon. M. Smith ajoute une circonstance que Lamartine a omise, savoir que le duc abandonna l'idée de ce singulier mariage à l'instance de Mathew Lymburner, ancien négociant de Québec. Quoiqu'il en puisse être, cet incident, décrit en détail par Lamartine, fait naître bien des conjectures et d'utiles enseignements.

Il a son côté plaisant. L'imagination se rapporte à cette côte de la Montagne qui nous est si connue, à cette époque de 1786, pour y contempler le cortège des gais marins " faisant violence, " à leur capitaine pour le " ramener à son bord, " loin du doux sourire de la belle canadienne. On se figure l'amoureux Horatio, le futur amant de la séduisante et sanguinaire Lady Hamilton, le boulevard de la Grande-Bretagne, le vainqueur d'Aboukir, de Trafalgar, de Copenhague, se débattant, se tordant de désespoir, sous l'étreinte de ses compagnons de gloire, pour se dérober, mais en vain, à sa brillante destinée. Voilà la partie burlesque de cette affaire.

Mais quelle perspective se présente, si le Titan de la mer eût réussi à se soustraire à la tendre sollicitude de ses officiers ?

Que de changements dans la carte de l'Europe ; que de nouveaux horizons dans l'histoire, si Nelson eût déserté le service naval de sa patrie en 1786 ! Napoléon eût sans doute dicté la loi au monde entier. Sa suprématie sur mer eût consolidé sa domination sur le continent européen ; et cela, parce qu'un amoureux, jeune capitaine de frégate, s'était pris de passion pour une ravissante canadienne.

J. M. L.

Sillery, Juillet 1867.

